

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 4

Artikel: Un petit air de famille
Autor: Lang, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826398>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un petit air de famille

Le simple fait d'imaginer qu'il puisse exister une certaine filiation entre l'homme et le singe suffit à déclencher la colère des créationnistes. Darwin en fit la triste expérience lorsqu'il s'avisa de lancer sa fameuse théorie de l'évolution.



Photo Yves Debraine

Les chimpanzés ne sont pas tellement éloignés des humains

Au travers de sa célèbre théorie, il souhaitait simplement démontrer que nous serions, peut-être, les cousins améliorés des simiens de tout poil. Plutôt que de poursuivre la querelle, j'aimerais mettre en avant un ou deux des points de convergence existant entre eux et nous. C'est volontairement que je parle d'espèces différentes, même si les pré-hommes des pré-cavernes ressemblaient pourtant bougrement à des singes.

Que disait Darwin? Simplement qu'à une certaine époque quelques-unes de ces créatures pouvaient avoir choisi de quitter la branche des simiens (branche dans le sens d'une classification zoologique), pour devenir quelque chose d'autre qui s'est, lentement, transformé en une créature capable de conduire une voiture ou de lancer une fusée dans l'espace.

Bien entendu, on doit considérer l'intellect humain comme un aboutissement de millions d'années d'évolution, et cela on le doit à un organe, le cerveau, qui, chez nous, est scolairement travaillé pour en augmenter les performances. Ces quelques centimètres cubes de matière grise font toute la différence (1500 cm^3 pour l'homme contre 900 cm^3 chez les singes les plus évolués).

Il est vrai que chez les singes, la diversité des informations stockées sera naturellement plus restreinte, car personne (à part certains expérimentateurs), ne leur a «bourré le crâne» de notions qui leur seraient totalement inutiles. On dit que la grande différence entre un humain et un animal est la suivante: le premier, outre le fait qu'il sait parfaitement manier un outil, est également capable de créer un autre outil pour améliorer ou réparer celui qu'il aura endommagé. Or, cet accessoire ne lui sert généralement que pour accomplir une tâche dont un singe n'a que faire. Pourtant, dans la vie de tous les jours, cet anthropoïde est capable de raisonnements très subtils.

Dans certains cas, le singe sait développer un raisonnement quasi humain pour se simplifier l'existence. La découverte la plus frappante fut faite par un couple de primatologues zurichoises, Christophe et Edwige Boesch, qui étudiaient les chimpanzés en Côte d'Ivoire.

Ils avaient remarqué que les animaux utilisaient des cailloux (relativement rares dans leur habitat) pour briser des enveloppes de noix. Le couple souhaitait savoir si le choix du «marteau» était dû au hasard ou si un raisonnement quelconque dictait la démarche. Pour cela, ils commencèrent par numérotter les cailloux abandonnés après usage par les singes, avant de reprendre leurs patientes observations. Ils constatèrent que les chimpanzés revenaient bel et bien chercher leurs outils à l'endroit même où ils les avaient abandonnés, pour les transporter, ensuite, vers le nouveau lieu de nourrissage. Et cela en fonction de la taille de la noix à briser! Mais il y a encore plus étonnant. La seconde étape consista, pour les Boesch, à

peser les cailloux numérotés et à mesurer ensuite la distance sur laquelle ils étaient déplacés. En effet, pour des singes, porter un poids de trois ou cinq kilos sur plusieurs centaines de mètres représente un effort énorme. Les primatologues eurent l'absolue certitude que leurs singes se souvenaient exactement de l'emplacement du caillou le plus adéquat, et surtout le plus proche, afin d'éviter d'en avoir plein les bras et le dos lorsqu'il s'agirait de se mettre au travail.

Bien entendu, ce n'est pas cet exemple qui va mettre d'accord créationnistes et évolutionnistes. Mais comparons cela avec le mécanicien qui répare votre voiture. Il sait quelle clé il doit utiliser pour serrer tel boulon. Pour s'éviter tout déplacement inutile, l'homme a généralement déposé les outils le plus près possible de son emplacement de travail.

Est-ce que le comportement intellectuel de nos «cousins» les singes ne ressemble pas furieusement à celui d'un humain?

Pierre Lang

LA RETRAITE DES CHIENS

Parce qu'elle ne supporte pas de voir piquer de jeunes chiens en pleine santé, Patricia Brugger envisage de créer une pension pour animaux, sur le modèle de ce qui existe pour les chevaux à la retraite.

Depuis sa plus tendre enfance, Patricia Brugger voit aux animaux un amour sans bornes. Après avoir effectué un apprentissage de commerce, elle a tout naturellement travaillé comme gardienne d'animaux, puis comme aide-vétérinaire. L'été dernier, elle a décidé de créer une petite entreprise d'assistance aux animaux.

Depuis lors, elle garde les animaux à domicile, se déplace pour les nourrir et propose un service de taxi pour les chiens et les chats. «Parfois, je transporte des chiens, qui ont trois ou quatre ans, qu'on amène chez le vétérinaire pour les faire piquer. Moi, ça me rend malade. J'aimerais bien pouvoir les sauver...»

Voilà pourquoi Patricia cherche activement une maison spacieuse ou une vieille ferme pour pouvoir accueillir des chiens et des chats dont les propriétaires sont malades, hospitalisés ou décédés. «J'aimerais assurer une retraite heureuse à leurs compagnons à quatre pattes.» Elle envisage de garder les animaux qui lui seront confiés, de les héberger, de les nourrir et de les soigner jusqu'à leur mort naturelle.

Mais sa démarche généreuse a un prix. Pour créer une Fondation permettant d'acquérir une «maison de retraite des chiens et des chats», il faut réunir 50 000 francs. Patricia a contacté la rédaction de Générations pour lancer un appel à la générosité des lecteurs. Si son projet vous a convaincu, n'hésitez pas à l'appeler.

G.N.

Renseignements: Patricia Brugger, chemin des Pâquerettes 7, 1004 Lausanne. Tél. 079/412 68 07.

Records de vitesse

Aux jeux Olympiques des animaux, les champions réalisent des records à faire rougir de honte nos plus prestigieux médaillés. Voici quelques performances à méditer chaque fois qu'un athlète réalise un exploit.

Dans l'air, le faucon pèlerin, atteint la vitesse de 360 km/h lorsqu'il s'abat sur sa proie. Il remporte «haut la main» la médaille d'or de la vitesse dans l'air. L'aigle royal le suit de près. Il est médaillé d'argent en piquant à 300 km/h, tandis que le martinet gagne la médaille de bronze en volant en ligne droite à près de 200 km/h.

Sous l'eau, le poisson-voilier gagne d'une nageoire la médaille d'or des «sports» aquatiques, en nageant à plus de 100 km/h. L'espa-

don peut espérer conquérir l'argent avec une vitesse de 90 km/h, alors que le dauphin nage à 64 km/h, un record chez les mammifères marins. La tortue de mer fait mentir sa réputation en nageant à la vitesse honnable de 35 km/h.

Sur terre, le guépard peut atteindre, en pleine course, 110 km/h, soit près de trois fois le record de Michael Johnson (38 km/h). Ce fauve redoutable court évidemment plus vite que sa proie favorite, la gazelle springbok, que l'on a chronométrée à 95 km/h. Dans nos contrées, le lièvre atteint tout de même la vitesse de 70 km/h. Seuls les chevreuils et les cerfs font mieux.

Aux championnats du monde de la lenteur animale, certaines espèces prennent tout leur temps. L'escargot, par exemple, remporte le titre en parcourant péniblement 50 mètres en une heure. Il est suivi du paresseux d'Amazonie (150 m/h), du boa (360 m/h) et de la tortue de terre (370 m/h).

G.N.